

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## LE "CHAMEAU-AMBULANCE" EN TURQUIE



L'évacuation des blessés de l'armée ottomane s'effectue par des moyens quelquefois pittoresques si l'on en juge par ce document où l'on voit un chameau remplacer les modernes autos-ambulances en service sur notre front.



## Le bon silence

Il n'y a silence plus éloquent que celui-ci, et il n'y en a qui m'ait fait plus de plaisir depuis que je suis en ce bas monde.

L'empereur allemand est malade ; il l'est authentiquement, officiellement ; il l'est depuis trois semaines ; il l'est évidemment d'une façon assez sérieuse ; les uns, à la vérité, disent que c'est la gorge et d'autres que c'est le poumon, et d'autres encore que, par une sorte de jalousie bien naturelle, l'empereur rivalise, comme plantation de clous, avec Hindenburg ; mais enfin, de quelque façon qu'il soit malade, le certain est qu'il l'est et de manière à interrompre ses occupations les plus protocolaires et les plus aimées.

Or, en France, c'est comme s'il ne l'était pas. Personne n'en a parlé, personne n'en parle. Vous allez ici, vous allez là, vous vous mêlez aux différents milieux ; à moins que vous n'en parliez vous-même, dont, pour ma part, je me garde bien, vous n'entendez pas plus parler de la maladie de l'empereur allemand que si ce fût son valet de chambre qui eût mal aux dents.

« S'ils ne sont pas d'Athènes, d'où sont ces messieurs-là ? » disait un refrain de 1820 environ. Nous ne sommes donc plus d'Athènes ? Et dès lors d'où sommes-nous ? A Athènes, lorsqu'elle était menacée par Philippe, Démosthène disait : « Je vous vois, Athéniens, et je vous entends. Vous vous abordez les uns les autres et vous vous demandez : Philippe est mort ? — Pas tout à fait ; mais il est bien malade. » Ainsi vous parlez, et ce sont fadaïses. Eh ! quand il serait mort, en seriez-vous mieux portants ? S'il était mort il y aurait bientôt un second Philippe ! »

Or ce que Démosthène disait aux Athéniens, les Français semblent se l'être dit à eux-mêmes et bien dit, et dit très ferme, une fois pour toutes. Non seulement ils ne supposent pas une maladie de Philippe pour en parler ; mais cette maladie existe et ils n'en parlent point. Ils n'en parlent pas du tout. Ils la sous-entendent, ou plutôt ils ne l'entendent pas ; ils la prêtent, si l'on peut s'exprimer ainsi ; ils la passent sous le rouleau du silence. C'est admirable.

C'est admirable, parce que se taire, même chez un homme, est toujours une chose merveilleuse ; et c'est admirable aussi comme vue juste de la situation.

Mais oui, Français, ce que Démosthène n'a pas besoin de vous dire est la vérité même. Vous vous dites qu'il est malade et que cela ne fait rien aux choses, et vous avez raison. Vous vous dites que quand même il serait mort cela laisserait tout « inchangé », comme disaient (ils ne le disent plus) les communiqués officiels et vous avez pleinement raison. Et vous vous dites qu'il ne faut parler que des choses qui ont de l'importance et vous avez raison plus que jamais.

Oui, assurément : ce n'est pas Guillaume II seulement qui nous fait la guerre ; c'est bien, excités et surexcités depuis quarante-cinq ans, le peuple allemand tout entier, les peuples allemands (et assimilés) tout entiers, et le grand chef mort, nous aurions sur les bras le même poids, moins très peu de chose. Il ne faut donc faire aucune attention à cet incident. Quelqu'un est malade qui a une certaine notoriété ; et il n'en est que cela ; la moindre nouvelle de guerre est plus considérable que cette nouvelle.

Je vous félicite donc, Français, de toutes mes forces sur votre juste appréciation des choses. Vous vous abordez les uns les autres, vous allez les autres chez les uns et vous ne vous dites point : « Philippe est malade » et plutôt que vous interroger sur la santé de Philippe vous parlez de la pluie et du mauvais temps. Vous causez de la température et non de sa température. Vous êtes dans la raison même. On ne peut pas être plus judicieux que vous l'êtes.

Un jour viendra — souvenirs de 1915 — où l'on vous demandera : « Qu'avez-vous fait pendant la guerre ? » Vous répondrez : « J'ai versé mon or à la Banque de France, j'ai souscrit à l'emprunt et je n'ai pas parlé de la maladie de Guillaume II. » On vous répondra : « Vous avez fait ce qu'ont fait tous les Français. » — « Je ne me pique pas d'originalité » riposerez-vous avec douceur. Voilà qui est au mieux.

Vous me direz : « Vous félicitez les Français de leur silence sur la maladie de Guillaume II et voilà un quart d'heure que vous en parlez vous-même ! » — Très bien ; mais j'en parle pour n'en pas parler. J'en parle uniquement pour approuver qu'on n'en parle point. Il est des cas où la parole se marie avec le silence pour enfanter un silence plus radical encore.

Et je me flatte que c'est ici le cas.

Emile Faguet,  
de l'Académie française.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*C'est, si je ne me trompe, au mois d'avril dernier que je me suis permis d'exprimer, dans Excelsior, ma légitime stupeur d'avoir à constater qu'un brave marchand de vin du Midi ou du Bordelais, je ne me rappelle plus, mobilisé quelque part à l'arrière, profitait de la franchise postale accordée aux militaires pour me vanter gratuitement les mérites de son nectar.*

*Sur quoi je reçus bon nombre de lettres de lecteurs d'Excelsior qui me disaient : « Mais nous aussi, nous avons été traités de même. La franchise postale sert à faire parvenir « à l'œil » de nombreuses circulaires commerciales ! »*

*Ils jugeaient, dans leur bonnêteté, que tout de même elle n'avait pas été inventée pour ça, et vous pensez bien que j'étais de leur avis : en premier lieu, si les mobilisés jouissent du droit de faire parvenir leurs lettres sans les affranchir, c'est pour qu'ils puissent donner de leurs nouvelles à leurs familles, et non pour faire à meilleur compte leur petite cuisine ; en second lieu, ils bénéficient ainsi d'un avantage indu sur les commerçants non mobilisés.*

*On ne peut donc qu'approuver le projet de loi que le gouvernement s'apprête à déposer sur le bureau de la Chambre, et qui contient cet article :*

*« Il est interdit (aux militaires) d'expédier, sous le couvert de la franchise concédée par la présente loi, des correspondances d'ordre commercial, industriel, financier, ou de tout autre ordre d'affaires, ainsi que des journaux, échantillons, ou papier d'affaires. »*

*La franchise postale, dont jouissent les militaires, sera ainsi réservée aux correspondances particulières, et limitée aux officiers, sous-officiers et soldats desservis par la poste aux armées, ainsi qu'aux blessés en traitement dans les hôpitaux. Quant aux militaires de l'intérieur, il leur sera délivré seulement deux timbres-poste spéciaux par semaine, ce qui fera la joie des collectionneurs.*

*Rien de mieux. On peut s'étonner pourtant qu'il ait fallu un an au gouvernement pour mettre un terme à un abus que la presse avait signalé dès le premier jour. Mais sans doute un philosophe répondra que douze mois seulement pour une décision, cela représente au contraire une célérité phénoménale au Parlement : la loi sur l'extradition, qui est de première importance, votée par le Sénat en 1876 — il y a quarante ans — ne l'est pas encore par la Chambre !*

Pierre Mille.

Hier, dans une gare du Métro, affalé sur la banquette, accoté au mur, un poilu dormait. Quelle terrible fatigue aurait pu le surprendre là, au moment où il attendait son train, sinon celle des tranchées ? Et, visiblement, il en arrivait. Sa capote fanée, ses souliers enduits d'une boue blanchâtre, son sac d'un côté, son bidon de l'autre, faisaient de lui un authentique « six jours ».

Et ainsi harnaché, la tête basse, les mains croisées, il dormait dans le fracas des trains, comme ils doivent dormir, là-bas, au bruit de la bataille.

Mais un cercle fut vite formé autour de son sommeil : un cercle de femmes qu'agitaient deux opinions contraires. Il fallait l'éveiller ; ne pas lui laisser perdre là les instants précieux de sa courte permission ; sa famille devait l'attendre et s'inquiéter. Mais l'éveiller, c'était le réintégrer sans ménagements dans cette fatigue effroyable qui l'avait tout à coup terrassé. Et les plus hardies partisans du réveil reculaient devant le geste nécessaire.

Pourtant une main de femme finit par se poser sur celle du dormeur. Mais ce doux contact ne l'éveilla pas. Et le cercle s'élargit, devint foule, mettant autour de cette image de la guerre toute la curiosité ardente et tendre des civils.

Une heure se passa avant que l'on osât prendre sous les bras et mettre doucement debout le pauvre poilu ahuri. Puis, quand il eut recouvré ses esprits, qu'il eut souri, lancé un mot des tranchées, ce fut un instant de joie générale.

Pour un peu, on l'eût acclamé.

\*\*\*

Sur le quai d'une gare, une dame en deuil cherche un compartiment. Elle porte une valise à la main.

Très courtoisement, un monsieur, jeune encore, s'empresse et lui offre de porter un sac qui paraît assez lourd. La dame accepte et se trouve, quelques minutes plus tard, installée dans un wagon à côté de l'obligeant personnage qui, aussitôt, entame la conversation avec sa voisine, devenue son obligée :

— Vous êtes en deuil, madame ; auriez-vous eu le malheur de perdre un être cher dans cette horrible guerre ?

Silence de la dame, qui trouve sans doute cette

question indiscrette ; mais l'homme, sans se laisser démonter par cette attitude, continue :

— Oh ! fait-il sur un ton tragique, je sais ce que c'est que la douleur ; mon métier me place souvent en contact avec elle !

— Seriez-vous employé des pompes funèbres ? interroge la dame, exaspérée.

— Non, répond l'homme fièrement ; mon rôle est plus noble : il consiste à apporter une aide matérielle aux pauvres veuves que le malheur des temps précipite dans le besoin.

Puis, sur le ton de quelqu'un qui débite une phrase souvent dite, il reprend :

— Je suis acheteur de tous les effets, équipements ou harnachements militaires provenant d'officiers décédés, et vous ne sauriez croire, madame, combien les faibles sommes que je remets aux veuves contre ces objets devenus pour elles inutiles leur sont souvent précieuses... Tenez, hier encore, j'ai acheté plus de 300 francs un harnachement complet de général qui...

La dame, écoeuvée, arrête d'un geste ce boniment lamentable :

— Laissez-moi, supplie-t-elle, je n'ai rien à vous vendre... c'est de ma mère que je suis en deuil !

\*\*\*

Très forte et l'allure décidée, une dame mûre descendant en faisant sonner ses talons sur le macadam du trottoir de la rue d'Amsterdam. Cette dame est coiffée d'un bonnet de police galonné — trois galons, ma chère — et vêtue d'un de ces costumes genre militaire qui peuvent paraître seyants portés par certaines jeunes et sveltes personnes, mais qui, sur celle qui nous occupe, sont simplement ridicules et même un peu pénibles.

Des permissionnaires en tenue de front, les jambes et le bas de la capote couverts de la noble boue des tranchées, bâtons à la main et bourguignottes bossuées sur l'oreille, regardent d'un air amusé ce mouvement de la rue dont ils sont désaccoutumés.

La dame déguisée passe devant eux en causant avec une amie, et l'un des poilus, en apercevant les trois galons d'or sur le bonnet de police, salue militairement.

La dame hausse les épaules et, sans comprendre la leçon discrète du soldat, elle murmure à sa compagne :

— L'imbécile !... Il ne sait pas ce qui est à la mode cette année !

\*\*\*

Le père et le fils. — C'est au mois de mai 1887 que Frédéric III, alors kronprinz, ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter ; le prince, né en 1831, avait alors cinquante-six ans.

Il y a quelques mois, Guillaume II a, lui aussi, ressenti les premières atteintes d'un mal, dont on ne révèle pas le nom, mais qui le prend à la gorge comme son père ; Guillaume, né en 1859, a cinquante-quatre ans.

Devenu empereur, Frédéric III fut contraint de remettre à son fils la signature des actes courants. On dit que Guillaume va être obligé à en faire autant.

Frédéric III lutta plus d'un an contre le mal, auquel il succomba le 15 juin 1888, à l'âge de cinquante-sept ans.

Guillaume aura cinquante-sept ans le 27 janvier prochain...

La destinée du père n'indique-t-elle pas au fils sa propre destinée ?

\*\*\*

Un Français prisonnier, interné (Allemagne), a confié une lettre à un grand blessé rentré en France.

Sur la durée de la guerre, notre pioupiau dit : « ... Avant six mois, s'ils ne trouvent pas de débouchés, ils seront obligés de nous renvoyer, car ils n'ont plus rien à nous donner à becqueter ; il y a déjà eu plusieurs cas de révolution ; toutes les marchandises sont d'un prix fou. Les sentinelles qui nous gardent se privent de leur pain pour l'envoyer à leurs familles et nous achètent, à nous prisonniers, des rognures de pain noir à onze sous le morceau de 200 grammes, pain fait avec de la paille, de la fécule de pommes de terre et de la sciure de bois... Une sentinelle demandait à un prisonnier des images en lui disant : « Pendant que mes enfants regarderont ces images, ils ne penseront pas à manger. »

« ... Nous avons mangé des chats... c'est très bon ; mais ceux qui ne reçoivent pas de câlins

Le Veilleur.



## POUR LA PRÉPARATION DE LA CLASSE 17

Les grandes lignes  
d'une méthode

En temps de paix, l'instruction d'une jeune classe comportait une préparation militaire très détaillée et une préparation physique basée sur des méthodes trop exclusivement musculaires et pas assez attrayantes.

Ce point a son importance. En effet, les séances de gymnastique — car la méthode de Joinville, telle qu'on l'appliquait, relevait plus de la gymnastique que de l'éducation physique rationnelle — étaient souvent considérées, par ces jeunes soldats, comme de véritables corvées auxquelles ils tâchaient de « couper ».

Sans doute, depuis quelques années, les sports, plus attrayants, avaient fait leur apparition au régiment. On y prenait goût. Leur bénéfice n'était plus contesté, et la place qu'on leur réservait devenait de jour en jour plus grande.

Mais aujourd'hui, par suite du bouleversement apporté par la guerre, plus rien ne subsiste de cette organisation. Et quand il fallut instruire de nouveaux contingents, on négligea, même pour les récupérés — c'est-à-dire les anciens auxiliaires et réformés — toute préparation physique, pour l'excellente raison qu'il ne restait pas en nombre suffisant d'instructeurs spéciaux.

Il est d'ailleurs certain que nous n'avons pas devant nous un temps suffisant pour employer ces méthodes à « développement lent » ou du moins les employer exclusivement; il est de toute nécessité d'adjoindre à ces gymnastiques une méthode plus mouvementée et à « développement rapide ».

Cette méthode doit être simple, musculaire et pulmonaire; elle pourra très bien se conjuguer avec l'ancienne gymnastique dite suédoise. Elle comporterait une partie de préparation physique générale et une partie d'entraînement physique d'application (pratique des sports : courses à pied, concours, sauts divers, lancers).

La partie préparation physique durerait de quatre à six semaines; elle serait exclusive, à l'exception de quelques exercices militaires de discipline. La course à pied (vitesse et cross country) devrait y tenir une large place; cet exercice est, en effet, des meilleurs pour développer l'endurance physique et morale.

La partie d'entraînement physique chevaucherait avec l'instruction professionnelle militaire, dont elle serait un précieux adjuvant.

Voilà les grandes lignes d'une méthode rationnelle et pratique. Quant à ses détails, notre but n'est pas de les préciser. Nous nous bornons à indiquer des principes essentiels. A l'autorité militaire, une fois qu'elle se sera rendu compte qu'il est nécessaire qu'elle les adopte, d'en déterminer la meilleure application. Il ne manque pas de compétences dont les avis pourront la guider.

— Et les instructeurs? dira-t-on, car la méthode n'est pas tout.

Qui empêcherait le ministre de mobiliser tous les professeurs de culture physique comme on a mobilisé tous les ouvriers des industries de défense nationale?

Il ne semble pas qu'une telle mesure présente de difficulté sérieuse.

## Les Chambres rentrent demain

Elles éliront leur bureau  
et fixeront leur ordre du jour.

Le Sénat et la Chambre des députés rentrent demain mardi.

Suivant l'usage, cette séance, présidée dans chaque assemblée par le doyen d'âge — au Sénat, M. Huguet, sénateur du Pas-de-Calais, qui est dans sa quatre-vingt-quatrième année; à la Chambre, M. de Mackau, député de l'Orne, qui a atteint sa quatre-vingt-troisième année — sera consacrée à l'élection des bureaux.

Cette élection sera d'ailleurs une simple formalité, les membres sortants paraissant devoir être maintenus. La Chambre aura seulement à élire un nouveau secrétaire en remplacement de M. Frédéric Chevillon, tué à l'ennemi.

Les deux assemblées auront ensuite à fixer leur ordre du jour. La Chambre devra notamment fixer la date de la discussion de diverses interpellations, dont celles de M. Paul Laffont (Ariège) et Girod (Doubs) sur la crise de l'aviation.

D'autre part, le gouvernement doit déposer dès la rentrée plusieurs projets de loi. Citons ceux relatifs à l'établissement d'un impôt sur les bénéfices de guerre — impôt qui frappera non seulement les bénéfices résultant des marchés passés avec l'Etat, mais aussi ceux réalisés par les industriels et commerçants et dus à l'état de guerre — à la fixation des conditions dans lesquelles la franchise postale doit être accordée aux militaires, aux crédits nécessaires au paiement des arrérages de l'emprunt 5 0/0.

Le plus important des problèmes que la Chambre aura à résoudre au début de cette session sera toutefois celui des loyers, qui sera posé devant elle le 20 janvier, date à laquelle doit venir en discussion le projet rapporté par M. Edouard Ignace, au nom de la commission de législation civile et criminelle.

Rappelons enfin qu'au moment où s'ouvre la session de 1916, 26 sièges sont vacants au Sénat et 24 à la Chambre, les élections ne pouvant avoir lieu pendant la guerre.

Voici, d'ailleurs, la liste des sièges vacants au Palais-Bourbon :

Ain : M. Pierre Goujon, tué à l'ennemi.  
Aube : M. Lacotte, invalidé.  
Aveyron : M. Cibié, décédé.  
Belfort : M. Schneider, décédé.  
Bouches-du-Rhône : M. Frédéric Chevillon, tué à l'ennemi.  
Finistère : MM. Albert de Mun, Cloarec, Soubigou, décédés; Corentin Guyho, invalidé.  
Gironde : M. Mesnard, décédé; M. Georges Chaigne, tué à l'ennemi.  
Haute-Marne : M. Albin Rozet, décédé.  
Hautes-Pyrénées : M. Fitte, décédé.  
Haute-Saône : M. Ragally, décédé.  
Jura : M. Chapuis, décédé.  
Loiret : M. Georges Cocher, décédé.  
Meurthe-et-Moselle : M. Ferri de Ludre, décédé.  
Sarthe : M. Laroche, décédé.  
Savoie : M. Paul Proust, tué à l'ennemi.  
Seine : M. Nortier, tué à l'ennemi; MM. Georges Berry et Edouard Vaillant, décédés.  
Deux-Sèvres : M. Disleau, décédé.  
Tarn : M. Jean Jaurès, assassiné.

Pourquoi l'Italie et l'Allemagne  
ne sont pas en « état de guerre »

## M. GUGLIELMO FERRERO NOUS L'EXPOSE

L'illustre historien italien, M. Guglielmo Ferrero, est actuellement l'hôte de Paris. Nous l'avons vu hier soir au moment où il revenait d'une visite au front français. Au cours de cette entrevue, il a bien voulu nous donner quelques aperçus auxquels sa personnalité donne une grande portée.

Comme nous lui demandions pourquoi l'Italie n'avait pas déclaré la guerre à l'Allemagne :

— Je crois, nous dit-il, que la raison principale pour laquelle l'Italie n'a pas déclaré la guerre à

l'Allemagne est une raison de forme diplomatique. Toute la discussion diplomatique qui a abouti à la guerre s'est déroulée entre l'Italie et l'Autriche. C'est un refus opposé par l'Autriche à certaines demandes que nous considérons comme justifiées qui a provoqué la guerre.

» L'Allemagne n'est intervenue ostensiblement dans cette discussion que comme « élément de conciliation ». Il a donc paru au Conseil des ministres que l'Italie ne devait et ne pouvait déclarer la guerre qu'à l'Autriche, et que c'était à l'Allemagne, en tant qu'alliée de l'Autriche, à nous déclarer la guerre quand nous attaquerions l'Autriche.

» Naturellement, tout le monde, y compris le Conseil des ministres, s'attendait à ce que l'Allemagne nous déclarât la guerre. La surprise a été générale quand on a constaté que cette déclaration ne venait pas... »

— Et pourquoi, demandons-nous, l'Allemagne n'a-t-elle pas déclaré la guerre à l'Italie?

— Je ne peux, nous dit M. Guglielmo Ferrero, répondre que par des hypothèses, car, comme vous pensez bien, je ne suis pas dans le secret du gouvernement de Berlin. Mon opinion est que si l'Allemagne avait eu, au mois de mai 1915, des forces suffisantes pour infliger une leçon sévère aux auteurs de ce qu'elle appelait notre « trahison », elle nous aurait déclaré la guerre tout de suite et aurait fait un effort contre nous.

» Or, elle n'avait pas ces forces, car c'était le moment où elle allait s'engager à fond contre les Russes; elle a donc préféré réserver dans son jeu cette carte diplomatique, avec l'espoir plus ou moins chimérique de la jouer un jour.

» Il ne faut jamais oublier que si l'intervention de l'Italie, au point de vue militaire, était un événement défavorable pour les deux empires germaniques, au point de vue politique, c'était un échec — et un formidable échec — seulement pour l'Allemagne.

» L'Autriche a toujours considéré l'Italie comme un ennemi irréconciliable et, par conséquent, comme un allié extrêmement douteux. Avoir pu neutraliser l'hostilité de l'Italie pendant trente-deux ans dans l'alliance, c'était déjà, pour l'Autriche, un grand succès; et notre intervention était l'aboutissement fatal et prévu d'un antagonisme irréductible.

» La situation de l'Allemagne dans l'alliance était tout autre. C'était elle qui avait assumé la tâche de concilier par son prestige et son habileté diplomatique les intérêts contradictoires de l'Autriche et de l'Italie. L'intervention de l'Italie signifiait donc que l'Allemagne avait échoué dans sa tâche juste au moment où il était le plus important pour elle de la bien remplir.

» Cet échec atteindra certainement le gouvernement allemand et la dynastie des Hohenzollern dans leur prestige, et les récriminations du peuple allemand seront très violentes après la guerre.

» Je ne m'étonnerais donc pas si le gouvernement impérial caressait en ce moment l'idée, d'ailleurs absolument chimérique, d'avoir une revanche diplomatique de son échec du mois de mai, et si, dans cette intention, il s'était gardé de couper le dernier pont, quelque fragile qu'il fût... »

Et M. Guglielmo Ferrero ajoute en souriant :

— Dans toute politique, même dans la plus réaliste, l'illusion joue un rôle important...

Une troisième question de notre part était le complément obligé des deux précédentes :

— Pourquoi l'Italie et l'Allemagne ne s'étant pas déclarées la guerre — l'Italie a-t-elle signé le pacte de Londres ?

— Le gouvernement, j'en suis persuadé, nous répond M. Guglielmo Ferrero, s'est bien rendu



M. G. FERRERO

## Comme en pays conquis

Une cité américaine mise à feu et à sang  
par des ouvriers autrichiens.

Une grève terrible et dont il serait difficile de prévoir à l'heure actuelle les conséquences, vient d'éclater aux aciéries de East-Youngstown (Ohio).

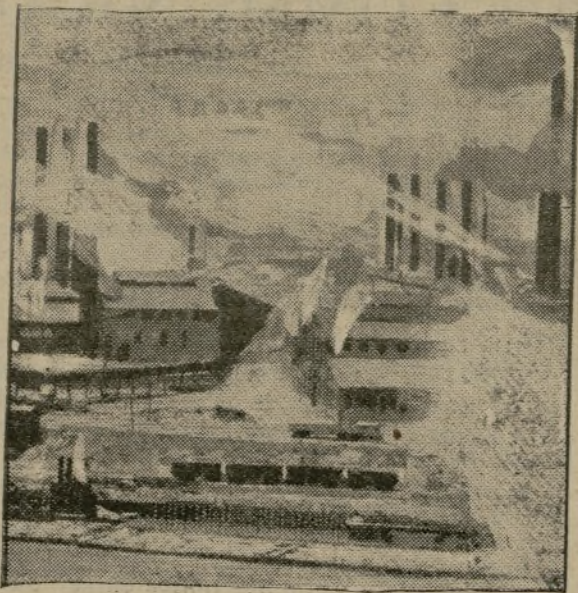
Sous la conduite d'un personnage que la police n'a pas encore identifié, les ouvriers autrichiens employés aux ateliers décrétèrent la grève et commencèrent par mettre le feu à des bâtiments abritant des réserves de métal.

Appelée d'urgence, la police, voulant bloquer les révoltés, fit sauter le pont d'East-Youngstown... Mais les Autrichiens s'étant grisés de whisky volé, ripostèrent en s'emparant de 500 kilos de dynamite et en détruisant divers bâtiments de l'usine...

Débordée, la police chargea, mais fut repoussée. Il y eut cinq morts et dix-huit blessés. Les incendies et les destructions de bâtiments représentèrent déjà un dommage estimé à un million de dollars.

L'émeute continue encore.

Deux mille hommes de la milice de l'Etat sont attendus. Peut-être même, pour rétablir l'ordre, fera-t-on appel à toute la garde nationale de l'Etat, se montant à 6.500 hommes.



Le bruit court que le gouverneur est prêt à demander au président Wilson l'aide des troupes fédérales. On ne dit pas si le président Wilson prépare une note pour déclarer que les ouvriers autrichiens sont indésirables...



compte que la lutte est unique et que l'on ne peut pas vaincre l'Autriche si l'on ne bat pas en même temps l'Allemagne.

« La signature du pacte de Londres par l'Italie est l'équivalent d'une déclaration de guerre à l'Allemagne. C'est dans ce sens que l'opinion publique l'a compris et je crois que c'est dans ce sens que le gouvernement a contresigné l'acte. »

M. Guglielmo Ferrero, à qui nous demandons, en prenant congé, quelle impression il a rapportée du front français, où il se trouvait encore il y a moins de quarante-huit heures, nous dit :

— J'ai eu l'impression d'avoir vu un bastion formidable, que toute la puissance de l'Allemagne ne pourra pas ébranler. C'est un bastion fait de terre remuée, de fer et de l'admirable courage des troupes.

Gabriel Bernard.

## Les naufrageurs écrivent et chicanent

WASHINGTON. — La note allemande au sujet de l'affaire du *William-P. Frye* promet de mettre en lieu sûr les non combattants lorsque les Allemands auront à couler des navires. L'ordre sera donné aux personnes à bord de ne se réfugier dans les canots de sauvetage que si le temps, l'état de la mer et le voisinage des côtes permettent, d'une façon certaine, aux canots d'atteindre le port le plus rapproché.

L'Allemagne refuse d'envoyer des commissaires à Washington et propose la discussion d'autres questions. Elle propose le recours à l'arbitrage d'un tribunal spécial composé de cinq membres qui seraient réunis à La Haye en conformité du traité entre la Prusse et les Etats-Unis.

### L'Allemagne capitule

WASHINGTON. — Dans les milieux officiels volontiers portés à l'optimisme, on paraît estimer, d'après les assurances du comte Bernstorff, que l'Allemagne a accepté toutes les réclamations des Etats-Unis en ce qui concerne les opérations des sous-marins dans la Méditerranée.

Dans les cercles diplomatiques, on est plus réservé; on exprime l'opinion que l'Allemagne cherche une formule assez générale qui ne blesse pas trop sa fierté et permettrait aux Etats-Unis de se déclarer satisfaits sans que des précisions trop exactes désavouent les diverses atrocités dont elle s'est rendu coupable dans l'emploi de ses sous-marins au cours de la guerre.

### Les susceptibilités américaines

WASHINGTON. — Le baron Zwiedinek a appelé, d'une manière non formelle, l'attention du secrétaire d'Etat sur la présence de deux canons à bord du vapeur italien *Giuseppe Verdi*. On croit que le chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie désirait, par cette démarche, apprendre quelle attitude les Etats-Unis entendent prendre dans cette affaire en qualité de neutres.

## Les Etats-Unis ne veulent pas subir la censure britannique

WASHINGTON. — La censure britannique étant exercée sur le courrier postal envoyé des Etats-Unis aux pays neutres, les Etats-Unis ont adressé à la Grande-Bretagne une note à ce sujet.

### Le communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué britannique du front occidental :

Ce matin, près du canal de La Bassée, nous avons fait éclater une mine.

Un aéroplane allemand a lancé aujourd'hui, en arrière de nos troupes, au nord de la Somme, deux bombes qui n'ont fait aucun dégât.

Des engagements d'artillerie sans importance ont eu lieu en plusieurs points du front. Nos canons ont pris pour cible un détachement d'infanterie allemande.

Nous avons atteint une batterie allemande au sud-est d'Armentières. Nous avons détruit, dans la région au nord de la Somme, un entrepôt allemand de fusées.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

La lutte d'artillerie a été vive aujourd'hui sur le front de l'armée belge. Nos batteries surtout ont été actives en bombardant violemment des convois ennemis vers Schoorhakke et Clercken.

### Mort d'un général italien

On mande de Livourne à la *Stampa* :

« La nouvelle est arrivée de Portoferraio que le major général Silvestre Pisani est mort subitement. Il était venu du front avec une permission pour passer les fêtes de Noël et du nouvel an en famille. »

## LA SITUATION MILITAIRE

# L'incroyable expédition des Indes

Parmi les vastes projets dont l'Allemagne cherche à calmer l'impénitence de l'opinion, celui d'une expédition contre les Indes trouve encore des crédules; on parle même d'une convention passée avec la Turquie pour le partage des dépouilles, la Perse devant lui être laissée en récompense de sa collaboration. Cependant la situation des Russes en Perse devient de plus en plus solide. Les renseignements qui nous parviennent aujourd'hui nous apprennent que leur avance sur Hamadan a été précédée d'une véritable victoire, remportée sur des bandes organisées, bien armées et commandées par des officiers allemands, qui occupaient le défilé de Sultan-Bulagh, entre Aveh et Hamadan. Après la prise d'Hamadan, les Russes sont allés détruire à Koum le centre principal de l'insurrection fomentée par l'Allemagne. Une route, qui sera praticable au printemps, conduit de Hamadan en Mésopotamie, par Kermanschah; il ne semble pas que les Russes doivent rencontrer de résistance sérieuse sur cette route, le moment venu; les Turcs sont retenus devant Kut-el-Amra et ne peuvent envoyer des renforts de ce côté.

L'expédition anglaise du golfe Persique avait été entreprise d'abord pour protéger les gisements de pétrole qui se trouvent dans la



région d'Ahwaz, et que menaçaient les Turcs établis à Amara. La prise de cette ville parut d'abord conjurer le danger, mais l'ennemi descendit alors de Kut-el-Amra sur Nasreeh par un bras navigable qui unit le Tigre à l'Euphrate : le Chott-el-Hai. Il devint donc nécessaire d'occuper Kut-el-Amra. L'opération ayant réussi, on essaya de pousser jusqu'à Bagdad. Après un brillant succès à Ctésiphon, l'ennemi ayant reçu des renforts regagna le terrain perdu; mais la retraite sur Kut-el-Amra s'est accomplie sans encombre, et depuis lors toutes les attaques des Turcs se sont brisées contre

les positions de Kut-el-Amra. La situation, toutes proportions gardées, n'est pas sans analogie avec celle de notre corps expéditionnaire à Salonique. Les Anglais peuvent librement se renforcer dans leur camp retranché, et les Allemands sont si loin d'envahir les Indes que leur seule ambition à l'heure actuelle est de prévenir la jonction future des Anglais et des Russes par Bagdad et Kermanschah. Là, comme partout ailleurs, ils sont réduits à la défensive.

Jean Villars.

## Quand attaqueront-ils Salonique?

MILAN. — On mande de Salonique au *Corriere della Sera* :

« A la frontière, entre Doiran et Guevgueli, où continue le mouvement de concentration des troupes bulgares, on constate aussi l'arrivée de contingents allemands dont la majeure partie se dirige vers le secteur de Monastir. Mais jusqu'ici, on ne signale aucun mouvement en avant. Au sujet de l'évacuation générale de ces forces, les informations sont tellement variées et différentes qu'elles rendent difficile un calcul même approximatif. Les renseignements les plus vraisemblables portent à croire qu'actuellement 120.000 Bulgares se concentrent vers la frontière. On croit que les forces austro-allemandes, y compris celles qui se trouvent dans le secteur de Monastir, ne dépassent pas jusqu'ici trois divisions. D'après des informations qui arrivent de la frontière orientale, des masses turques s'avanceraient de la région de Xanthi, mais cette menace lointaine n'est pas encore confirmée. Malgré ces mouvements de troupes, aucun fait spécial ne pousse à croire à l'imminence d'une attaque qui, dans le cas où elle devrait avoir lieu, ne pourrait survenir que dans quelques jours. »

## Ce que dit la presse allemande du vote de la Chambre des Communes sur le service obligatoire

ZURICH. — Les journaux allemands continuent à commenter l'introduction du service obligatoire en Angleterre.

Le *Lokal Anzeiger* écrit :

Le vote du service obligatoire en Angleterre constitue une grande victoire parlementaire, mais qui a coûté à la nation anglaise son unité. Le ministère Asquith a perdu la confiance des classes populaires.

Cette décision n'influencera pas l'issue de la guerre. Il faut seulement reconnaître que la Chambre anglaise a formellement manifesté sa volonté de vaincre; mais cette résolution n'a, pour l'Allemagne, qu'une importance politique et non militaire.

Du *Berliner Tageblatt* :

Le service obligatoire a été adopté, mais le ministère Asquith a été affaibli par cette victoire. Un changement ministériel est inévitable. Le cabinet actuel sera remplacé par un cabinet unioniste.

Le journal s'abstient de parler de l'influence qu'aura la conscription anglaise sur le cours de la guerre.

### UN SURNOM MÉRITÉ

Nos gourmets ont surnommé le Café Riche « le conservatoire de la cuisine française ». C'est là un hommage mérité rendu à Gérard, le fameux chef du célèbre restaurant.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 9 Janvier (525<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Artois, au cours de la nuit, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les tranchées allemandes, à l'ouest de Blairville.

En Champagne, nous avons bombardé les boyaux de communication des Allemands au sud-ouest de la butte du Mesnil, où des mouvements de troupes étaient signalés.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Belgique, un tir de notre artillerie a surpris deux groupes d'infanterie ennemie à l'est de Lombaertzyde et les a dispersés.

En Champagne, une mine allemande a explosé au sud de la butte du Mesnil. Un combat à la grenade s'est engagé autour de l'entonnoir dont nous sommes restés maîtres. Un bombardement de nos lignes entre Saint-Hilaire-le-Grand et Ville-sur-Tourbe a été contrebattu efficacement par notre artillerie. L'ennemi, malgré des préparatifs d'attaque vus par nos observateurs, n'a pu sortir de ses tranchées.

En Argonne, nos canons de tranchées ont

fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemies, à la Fille-Morte.

Dans les Vosges, nous avons exécuté sur Stocka, nord de Metzeral, un bombardement efficace. Les Allemands qui évacuaient le village ont été pris sous le feu de nos 75. Au nord-ouest de Munster, près de Stossvihr, nous avons provoqué plusieurs incendies dans les ouvrages allemands.

Au sud de l'Hartmannswillerkopf, après une série d'attaques infructueuses consécutives à un violent bombardement, les Allemands sont parvenus à s'emparer d'un petit col situé au nord du sommet de l'Hirzstein. Dans ces conditions, nos troupes occupant ce sommet ont été repliées.

Il ressort des témoignages recueillis que nos tirs de barrage, très précis, ont infligé des pertes considérables à l'ennemi. La lutte d'artillerie continue.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Dans la matinée du 8, des avions ennemis ont bombardé les cantonnements des Alliés aux environs de Salonique. Les dégâts matériels sont insignifiants. Un de ces avions a été abattu par le tir de notre artillerie.



# DERNIÈRE HEURE

## Les Russes marchent en force vers Czernovitz

PÉTROGRAD. — Selon les derniers renseignements reçus, les troupes russes, considérablement renforcées, poursuivent énergiquement leur progression vers Czernovitz, consolidant le terrain qu'elles occupent successivement.

Des avant-gardes russes ont enlevé déjà une hauteur du nord-est de la ville qui est pleine de réfugiés.

### LE COMMUNIQUÉ

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

#### FRONT OCCIDENTAL

Sur le front du golfe de Riga, jusqu'à Pripiat, aucun changement. Au sud de Pripiat, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer de Tchartorick, mais il a été deux fois repoussé avec des pertes sensibles.

En Galicie, région de la Strypa moyenne, nos troupes, en quelques endroits, ont chassé définitivement l'ennemi de la rive est de la rivière. Selon des renseignements complémentaires, nous avons fait prisonniers, le 7 janvier, au cours du combat au nord-est de Czernovitz, vingt officiers et mille cent soixante-quinze soldats, et avons pris trois mitrailleuses.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, les Turcs ont ouvert le 7 janvier un vif feu de mousqueterie, et, profitant du brouillard, ils ont tenté de passer sur la rive droite de l'Arkhave; ils ont été rejetés.

#### PERSE

Au sud du lac d'Ourmiah, dans la région de la rivière Djehat, nous avons refoulé les troupes turques. L'ennemi qui avait pris l'offensive sur la ville d'Assadabad, à l'ouest d'Hamadan, a fui vers Kenghaver, perdant quarante tués et abandonnant sur le terrain de nombreux blessés.

#### MER NOIRE

Le 8 janvier, nos torpilleurs ont coulé un grand vapeur venant du Bosphore pour charger de la houille, et ils ont eu ensuite une rencontre avec le croiseur Goeben. Nos torpilleurs, poursuivis par le croiseur ennemi, se sont repliés sous la protection d'un vaisseau de ligne qui se trouvait tout près. Un court combat à longue distance s'est engagé après lequel le Goeben, profitant de sa vitesse, disparut rapidement vers le Bosphore. Nous n'avons eu ni pertes ni avaries.

### La social-démocratie contre la guerre

BERNE. — Le Vorwaerts annonce que le gouvernement prussien, imitant le gouvernement saxon, a interdit toutes les réunions publiques où il serait question de la cherté des vivres.

Selon le même journal, le comité central des organisations du parti social-démocrate à Berlin, qui représente les circonscriptions électorales de la capitale, a voté, le 5 janvier, une motion approuvant par 41 voix contre 17, la minorité qui refuse les crédits de guerre. Dans cette attitude de la minorité, le comité central ne voit aucune infraction à la discipline du parti, mais, au contraire, l'accomplissement d'un devoir.

#### Les nouveaux impôts

AMSTERDAM. — Selon la Frankfurter Zeitung, l'augmentation d'impôts de 100 millions qui sera demandée au Landtag prussien pour couvrir le déficit du budget de 1914, qui est de 116 millions, ne frappera que les revenus supérieurs à 1,200 mark.

### Un nouvel ordre bavarois

BALE. — Selon l'agence Wolff, le roi de Bavière a créé, pour récompenser les actes de dévouement accomplis pendant la guerre, un ordre nouveau « Koenig Ludwig Kreuz » (Croix du roi Louis); à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le roi a accordé une amnistie pour toutes les peines encourues par les combattants.

L'agence Wolff annonce de Stuttgart que la mission turque qui, venant de Munich, avait été reçue le 5 en audience par le roi de Wurtemberg, est partie pour Carlsruhe le 7.

### Rentrée de la Chambre luxembourgeoise

GENÈVE. — La Chambre luxembourgeoise se réunira le 11 janvier.

## Un cuirassé anglais coulé

LONDRES. — Le Bureau de la Presse communiqué que le cuirassé anglais, King Edward VII, bâti en 1902, a touché une mine et a dû être abandonné par suite de l'état de la mer; il a coulé peu après.

L'équipage est entièrement sauvé; seuls, deux matelots ont été blessés.

[Le King Edward VII avait 130 mètres de longueur et déplaçait 16.500 tonnes. Il était armé de quatre canons de 305, quatre de 234, dix de 152, etc. Il y a dans l'armée navale anglaise sept autres navires du même type.]

### L'évacuation de la presqu'île de Gallipoli

LONDRES. — Le général Monro annonce officiellement que l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli est terminée avec un succès complet : tous les canons et les lourdes pièces de siège ont été emmenées à l'exception de 17 canons hors d'usage qu'on a détruit avant le départ.

Nos pertes ont été d'un blessé; les Français n'en ont subi aucune.

Le général Monro ajoute que le succès de cette tâche difficile est dû aux généraux Birdwood et Davies, ainsi qu'à l'assistance inestimable de l'amiral Robeck et des marins anglais.

## Où l'on reparle de l'intervention japonaise

GENÈVE. — On sait que le grand-duc Georges Mikhaïlovitch a quitté Pétersbourg, se rendant au Japon pour présenter les félicitations du tsar au mikado à l'occasion de son couronnement.

Le correspondant de la Vossische Zeitung à Stockholm mande à son journal que le grand-duc serait chargé d'une mission politique. Le grand-duc est en effet accompagné par le colonel Moukhonof, rapporteur des questions japonaises à l'état-major, par M. Kosakof, directeur de la section d'Extrême-Orient aux Affaires étrangères, et par l'attaché militaire japonais à Pétersbourg.

Le grand-duc Georges serait chargé de remettre au mikado deux lettres autographes du tsar, l'une pour des félicitations, l'autre pour inviter de nouveau le Japon à prendre part aux opérations militaires en Europe par l'envoi de troupes et de forces navales.

### Rome célèbre l'anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel II

ROME. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel II, une manifestation patriotique a eu lieu aujourd'hui.

Un imposant cortège, comprenant les autorités, les associations et une foule de citoyens, précédé de nombreux drapeaux d'Italie, d'Istrie, de Dalmatie et du Trentin, a défilé devant le monument du roi libérateur.

Le maire de Rome, prince Colonna, a prononcé une allocution patriotique chaleureusement acclamée; il a relevé que c'est avec la même foi qui animait Victor-Emmanuel II que son petit-fils, Victor-Emmanuel III, dans l'immense conflit qui ensanglante l'Europe, a recueilli aujourd'hui le nouveau cri qui s'élève, plein d'angoisse, des terres encore séparées de la Patrie pour invoquer le jour de la Rédemption. Il a fait ressortir la nécessité de la guerre pour le rachat des nationalités italiennes en dehors encore des frontières, pour défendre l'entrée de l'Italie contre ses ennemis éternels et pour tenir haut son prestige dans l'Adriatique et la Méditerranée où nos républiques marines, a-t-il dit, ont laissé des traces ineffaçables de leur domination glorieuse.

Le maire a terminé en prévoyant le jour où les drapeaux alliés, couronnés des lauriers de la victoire, recevront le salut de Rome éternelle.

### Communiqué italien

ROME (Commandement suprême) :

La journée a été relativement calme sur tout le front à l'exception d'une action intense d'artillerie dans le secteur de Gorizia.

### Vapeur norvégien échoué

LONDRES. — Le vapeur norvégien Bonheur s'est échoué. Quinze marins ont été débarqués.

## Les résolutions du congrès hellénique

Le Congrès hellénique a tenu hier sa seconde séance, à l'issue de laquelle il a décidé :

1° Qu'il est urgent de faire respecter les libertés constitutionnelles de la Grèce;

2° Qu'il est de l'intérêt de la Grèce de sortir de la neutralité aux côtés de l'Entente;

3° Qu'il ne se dissoudra que lorsque sa tâche sera terminée; qu'en attendant il délègue ses pouvoirs à un comité exécutif chargé de faire aboutir les décisions prises.

Le soir, un dîner d'une soixantaine de couverts a réuni, à l'hôtel Ritz, les congressistes et un certain nombre d'invités des délégués des colonies helléniques, parmi lesquels les membres de la presse. On remarquait notamment la présence de MM. de Nalèche, vice-président du Syndicat de la Presse parisienne; Joseph Reinach, Alfred Croiset, président du Comité de défense des droits de l'Hellénisme; Th. Homolle, Charles Diehl, Collignon, Gaston Deschamps, Moulin, Laudet, Yves Guyot, Edmond Théry, Auguste Gaudain, etc.

Plusieurs discours ont été prononcés. M. Triantaphyllides, en prenant le premier la parole, a exalté la fraternité des Alliés et de la Grèce. Après avoir lu les résolutions du Congrès, il a parlé en termes émus de la France et de sa mission civilisatrice dans le monde.

Après lui ont parlé M. Ducas, M. Joseph Reinach, M. de Nalèche, etc. Tous les orateurs ont été chaleureusement applaudis.

### Représailles turques contre l'arrestation des consuls de Salonique

AMSTERDAM. — Un télégramme de Constantinople annonce, qu'à titre de premières représailles des arrestations des consuls de Salonique, la Porte ottomane a ordonné l'arrestation des fonctionnaires des ambassades française et anglaise demeurés à Constantinople et de quelques autres personnes. Le nombre total des arrestations est de dix.

### Combat aérien sur Salonique

SALONIQUE. — Ce matin, un aéroplane français revenait d'une reconnaissance sur les lignes ennemies quand il a été pris en vitesse par deux taubes venant sur Salonique.

L'aéroplane français a ouvert le feu sur les Allemands qui y ont répondu avec des mitrailleuses. Tandis que l'engagement se poursuivait, les canonniers ont ouvert un feu de terre, mais l'aéroplane français, endommagé par les balles et ayant en outre son pilote blessé, a dû néanmoins atterrir.

C'est probablement la descente de cet appareil qui a donné naissance à l'information selon laquelle un taube a été descendu.

Les machines allemandes ont été obligées de se retirer en raison du tir très beau des canonnières qui les ont complètement entourés de schrapnells.

Un certain nombre de bombes ont été lancées sur les camps français et anglais ne causant que des pertes insignifiantes.

### Le train des Balkans

COPENHAGUE. — On télégraphie de Sofia à la Kolitsche Zeitung que les communications par chemin de fer avec Belgrade sont rétablies.

Selon une dépêche du Berliner Tageblatt, un train d'essai, composé de wagons-lits, circulant à vide, a passé à Sofia le 7. On s'attend à la prochaine mise en service du train des Balkans.

### Mort du sculpteur Rembrandt Bugatti

Le sculpteur Rembrandt Bugatti vient de mourir. Membre de la Société nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, il comptait parmi les statuaires animaliers les plus originaux; sa personnalité s'imposait à chaque Salon d'avantage et la disparition de son art si particulier, en nos expositions annuelles, laissera un vide qui ne pourra passer inaperçu.

### Un suicide aux Tuileries

A 9 heures du soir, dans l'allée centrale du jardin des Tuileries, une femme d'une trentaine d'années, brune, bien vêtue, s'est tuée d'un coup de revolver à la poitrine. Elle est morte à la Charité où on l'avait transportée. L'identité de cette femme est inconnue.



# LA CONSCRIPTION EN ANGLETERRE. — UNE SÉANCE HISTORIQUE A LA CHAMBRE DES COMMUNES



M. LLOYD GEORGE (X)



M. BONAR LAW



DEVANT LA CHAMBRE DES COMMUNES  
LA FOULE ATTEND L'ARRIVÉE DES MINISTRES



COLONEL LOCKWOOD



M.M. BURELL (1)  
ET AUSTIN CHAMBERLIN (2)

Le vote récent de la Chambre des Communes adoptant la conscription par 403 voix contre 105 témoigne que la majorité de l'opinion britannique approuve la loi nouvelle. La presse anglaise commentant ce vote l'approuva presque unanimement. Les

rare articles d'avis contraire ne sont d'ailleurs pas opposés à la politique de guerre à outrance, mais voudraient qu'on demandât au volontariat les forces nécessaires. Voici quelques hommes d'Etat anglais, à leur arrivée aux Communes.

## DANS LE CAMP DE SALONIQUE. — QUELQUES A-COTÉ PITTORESQUES



LE CAMP DES INFIRMIÈRES ANGLAISES A SALONIQUE



UN SERBE RÉPARANT SON CAFÉ



SOLDATS SERBES ET FRANÇAIS LAVANT LEUR LINGE

Français, Anglais et Serbes fraternisent actuellement dans le camp retranché de Salonique. Ici ce sont les infirmières de la Croix-Rouge anglaise qui préparent les mets destinés aux malades, plus loin un sujet du roi Pierre prépare son café, tandis qu'autour du lavoir soldats français et soldats serbes procèdent au lavage de leur linge.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Giboulées

Un joli salon Louis XVI, blanc et or; dans ce salon, une jeune femme, en un aimable tea-gown rose pâle; une charmante petite, Luce : vingt-deux ans, des cheveux blonds, des yeux rieurs, une peau de lait. A côté une salle à manger intime, une nappe fleurie d'un bouquet de violettes et deux couverts près, tout près l'un de l'autre.

Deux couverts?... Oui, deux couverts, puisque Luce a, malgré la guerre, le rare bonheur d'avoir Jack, son mari, à Paris.

Un embusqué?... Non pas!... Un réformé?... Vous voulez rire! Ce grand gaillard et ses cinq pieds et demi de haut! Alors quoi?... Que fait-il ici?... Ce qu'il y fait? Des explosifs dans une usine, où, en sa qualité d'ingénieur, il se trouve mobilisé.

Et voilà pourquoi, au milieu de l'affreuse tourmente, Jack goûte chaque soir les charmes de son foyer qui est, ma foi, assez séduisant : une jeune et jolie femme, des fleurs fraîches et odorantes, un petit nid bien confortable. Comment se fait-il donc que, malgré tant d'attraits, Jack soit en retard?

Luce se le demande. Qu'est-ce que cela veut dire? Lui, si exact d'habitude, que le grincement de sa clé se fait entendre, lorsque sept heures et demie sonnent! Huit heures moins dix. Luce a faim; elle bâille, se lève, se regarde dans la glace, se sourit, se trouve gentille et regrette que Jack ne soit pas là pour le lui dire.

Moins cinq. Luce s'impatiente et commence un peu, un tout petit peu à s'inquiéter... Un accident?... Une explosion?... Voyons, voyons, est-elle sotte!... Une panne de Métro, un embarras de voitures. Evidemment, rien de plus!

Huit heures. Ah! c'est peut-être lui! La porte cochère vient de claquer... Luce court ouvrir celle du palier. On monte... Mais c'est un vénérable monsieur qui montre sa barbe blanche au tournant de la rampe...

Vexée, Luce claque la porte au nez du vieux monsieur.

Huit heures un quart. Le cœur de Luce fait toc... toc... toc... Certainement, il est arrivé « quelque chose ». Tout à l'heure, on va venir du commissariat lui apprendre quelque atroce nouvelle.

Huit heures vingt. Un tour de clé dans la serrure, et voilà un surprenant changement de décor... Plus de larmes, plus de trémolos, plus de deuil, plus de regrets... Jack n'est pas mort : ce n'est plus qu'un mari en retard, qui a « osé » faire attendre madame! Il n'est même pas blessé!

Luce, du coup, ressent vivement l'outrage. Elle en veut à son mari de son inquiétude exagérée, de ses regrets prématurés, de son désespoir superflu. Sa lèvre se pince, ses yeux se font durs; rapide et indifférente, elle attrape un livre quelconque.

Devant ce silence, Jack, naïf, imagine qu'elle ne l'a pas entendu rentrer. Il arrive à pas de loup et met sur le cou de Luce un long baiser d'amoureux.

Pendant un quart de seconde, Luce hésite. Va-t-elle jeter son livre et s'élancer au cou de Jack? Va-t-elle, pour le punir, rester froide et méchante? Hélas! c'est la mauvaise Luce qui l'emporte. De son petit mouchoir, elle se frotte le cou; puis, d'un ton bourru :

— Comme c'est agréable, vraiment, ta moustache est toute mouillée!

JACK, qui n'y comprend rien. — Ma petite chérie!

LUCE, hargneuse. — Ta petite chérie!... Quand on prétend aimer sa femme, on la traite avec plus d'égards... On ne la fait pas attendre deux heures pour dîner...

JACK, regardant la pendule. — Deux heures! Enfin... ce n'est pas ma faute...

LUCE, moqueuse. — Naturellement! D'ailleurs, je vais me coucher! J'ai une affreuse migraine d'avoir attendu si tard pour dîner! Et tu dîneras tout seul!

JACK, qui, depuis son entrée, a gardé une main derrière le dos. — Alors, ma petite surprise est inutile?

LUCE, dressant l'oreille. — Une surprise! Qu'est-ce que c'est?

JACK. — Ah! voilà!... Quelque chose que tu aimes bien.

LUCE, aimable. — Une langouste?... Du caviar?... Du foie gras?...

JACK, mystérieux. — Non! Cela ne se mange pas. Regarde! Des billets de théâtre! Vois! Grande représentation au profit des évacués du Nord.

LUCE, radieuse. — Oh! quel bonheur!

Et voilà Luce, en joie, qui bondit au cou de Jack. L'ombre est dissipée... Le soleil brille.

Elle ne dit plus à présent que les moustaches sont

mouillées; elle ne se plaint plus d'avoir attendu... Envoyée la mauvaise humeur, évanoui le mal de tête.

Le dîner est vite expédié; la toilette demande plus de temps, mais l'arc-en-ciel continue d'illuminer la chambre : Luce est contente, tout lui plaît.

Enfin, les voici prêts; un bon chauffeur, et ils ne perdent rien de la pièce. Sur le palier, une idée subite traverse l'esprit de Luce et, précautionneuse, elle demande :

— Tu as bien les billets, au moins?

D'une grande tape sur le front, Jack se punit d'avoir, à ce point, manqué de mémoire : mais non, il ne les a pas, et il ajoute en riant :

— Heureusement que tu y penses. Je les ai rangés dans le tiroir du petit bureau d'acajou.

D'avoir failli les oublier les fait rire encore tous deux aux éclats et, à imaginer leur déconvenue en arrivant au théâtre, Luce s'amuse toute seule, tandis que Jack va quérir les billets.

Une minute, deux minutes passent... On entend Jack aller et venir... Trois minutes... Il remue des papiers, fait tomber un livre... Quatre minutes, au bout desquelles Luce appelle, un peu nerveuse :

— Eh bien! qu'est-ce que tu fais?

Dans le lointain, la voix de Jack répond, sans hâte :

— Voilà!... Voilà!...

Mais lui ne paraît pas.

— Mais enfin! crie Luce en rentrant dans l'appartement, est-ce que tu viens, oui ou non?

Elle s'arrête au seuil du salon, devant le bouleversement du petit bureau d'acajou : les lettres, les factures, les photos, les prospectus qu'elle y range sont éparpillés aux quatre coins de la pièce :

— Eh bien! quoi? demande-t-elle ahurie.

D'un grand geste désespéré, Jack explique la disparition fantastique des billets et clame, en se prenant la tête à deux mains :

— Je ne les retrouve pas!

LUCE, agacée. — C'est trop fort!... Où les as-tu mis?

JACK, avec une absolue conviction. — Mais... dans ce tiroir... J'en suis sûr!

LUCE, violente. — Alors, ils y sont!

JACK, anéanti. — Mais non!

LUCE, haussant les épaules. — Tu as mal cherché! (Tout à fait furieuse.) Quel mari!... Un écervelé!... Un sans-soins!... Un étourneau!...

Conscient de sa faute, Jack n'ose se rebiffer : il s'aplatit sur le parquet, disparaît sous le lit, soulève les tapis dont la poussière le fait tousser; sa raie impeccable est brouillée, la sueur coule de son front, son brassard est déchiré, ses genoux sont tout gris, ses mains toutes noires... Il est pitoyable... et Luce est exaspérée. Au lieu de chercher, elle crie, ses reproches achèvent de faire chavirer la mémoire de Jack; sa voix perçante ahurit complètement le pauvre garçon... L'orage se déchaîne et gronde...

Tout à coup, en ouvrant son sac, Luce a un sursaut :

— Oh! ces deux bouts de papier rose!... Qu'est-ce que c'est que cela?...

Un trait de lumière jaillit dans son cerveau :

— Oui... oui... en effet... Elle se le rappelle brusquement... Pour ne pas les oublier, elle a retiré les billets du tiroir et les a mis dans son sac.

D'un bond, Jack est sur elle, le doigt tendu vers les billets... Victorieux, il accuse :

— Comment! c'est toi!

Mais il retombe anéanti dans un fauteuil, devant l'audace inouïe de Luce, qui lui lance dans le blanc des yeux :

— Eh bien! quoi?... Après tout, c'est de ta faute aussi. Tu as soutenu tout le temps qu'ils étaient dans le tiroir!...

M.-L. Arsandaux.

## LE PRIX LASSERRE

Hier a été décerné le prix de la Fondation Lasserre; d'une valeur de 8.000 francs, ce prix a été attribué à M. Charles Le Goffic, l'auteur ému qui, en des pages si généreuses et si fortes, a signé un beau livre : *Dixmude*.

Le choix du lauréat a été fait par une commission que nomma le ministère de l'Instruction publique, il y a deux ans, et dont le premier président fut Paul Hervieu. Le président actuel est M. Etienne Lamy; les vice-présidents, la comtesse de Noailles et M. Gustave Geffroy, président de l'Académie Goncourt.

Parmi les membres figurent MM. Maurice Barres, Emile Boutroux, Henri de Régnier, Liard, Joseph Reinach, Barthou, Marcel Sembat, Lintilhac, Edouard Herriot, maire de Lyon; Paul Adam, Emile Fabre, Lucien Descaves, Gustave Lanson, Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur; Georges Lecomte.

Le prix Lasserre avait été décerné l'année dernière à M. Dumont-Wilden.

## Une guérison qui n'a pas traîné

Madame Zéphirine Grenet, demeurant chez M. Bouffard, maire de Lucy, par Neufchâtel-en-Bray, nous écrivait récemment : « J'ai fait venir six boîtes de vos Pilules Pink, je n'ai eu à en employer que quatre et cela a été suffisant pour que je guérisse. » Et cependant la santé de Mme Grenet était bien délabrée, comme on va en juger, et elle s'attendait à l'obligation d'un traitement prolongé. Les Pilules Pink l'ont guérie en quelques jours.



M<sup>me</sup> Zéphirine GRENET

Cl. Coupel

« J'ai beaucoup souffert, nous dit-elle, d'une grande anémie se manifestant par une faiblesse extrême qui m'empêchait de faire même de petits travaux. J'éprouvais aussi très fréquemment des douleurs très vives dans la tête et des migraines tenaces. Le matin, quand je me levais, j'avais des douleurs de reins qui m'obligeaient à me recoucher et qui, lorsque je faisais un mouvement brusque, m'arrachaient des cris de douleur. Je n'étais jamais à mon aise et je sentais bien que mes forces diminuaient chaque jour et que j'étais minée. Toutes ces souffrances avaient aigri mon caractère et m'avaient rendue très nerveuse. Après avoir fait usage de nombreux remèdes sans succès, j'ai voulu essayer les Pilules Pink. Elles m'ont si rapidement rétablie que je n'ai qu'un regret : ne pas les avoir essayées plus tôt. »

Le cas de Mme Grenet n'est pas une exception et il nous est arrivé à maintes reprises de constater des guérisons surprenantes de rapidité. C'est que les Pilules Pink ont une puissance régénératrice incomparable. Elles donnent, comme on l'a souvent dit dans le monde médical, du sang avec chaque pilule. Ce sang riche, généreux, que les Pilules Pink fournissent, s'en va dans toutes les ramifications du système et y porte la nourriture, la force et l'énergie. Ainsi s'explique le grand sentiment de bien-être que les malades éprouvent dès qu'ils ont commencé le traitement des Pilules Pink. Ils renaissent.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciaticque, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

## Nouvelles brèves

Le feu. — La nuit dernière, un commencement d'incendie s'est déclaré 123, rue Oberkampf, à Paris, dans un atelier de moulage occupant quatre-vingts ouvriers. Dégâts purement matériels.

La tempête dans la Manche. — BREST. — A la suite de la tempête qui règne sur les côtes du Finistère, le vapeur *Normande*, de Bayonne, qui a touché un récif à Molène, est rentré à Brest avec de sérieuses avaries. Un cargo-boat a sombré au nord de l'Iroise. L'équipage a été recueilli.

M. J. Thierry à Marseille. — MARSEILLE. — M. J. Thierry, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance, est arrivé hier à Marseille. M. J. Thierry procédera aujourd'hui à l'installation du comité consultatif d'instruction économique de la 15<sup>e</sup> région.

Un voilier italien coulé par le « Pelion ». — MARSEILLE. — Le vapeur *Pelion*, de la Compagnie Fraissinet, est arrivé hier matin dans notre port, venant de Bastia, ayant à bord 259 passagers. En cours de route, le *Pelion* eut une collision avec le voilier italien *Nostra-Signora-Della-Vigne*, qui a coulé presque aussitôt. Les sept hommes de l'équipage du voilier ont été recueillis et transportés à bord du *Pelion*, qui les a amenés à Marseille.

M. Whitlock rejoint son poste. — LA HAYE. — On attend aujourd'hui l'arrivée de M. Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, qui revient de congé et va rejoindre son poste.

Monument à un lieutenant italien tué dans l'Argonne. — A l'occasion du premier anniversaire de la mort du lieutenant Lambert Duranti, natif d'Ancone, tombé en combattant comme volontaire dans l'Argonne, on a inauguré son monument dans le cimetière. M. Jacques, consul de France, a pris la parole au nom de la France et des puissances alliées.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1<sup>er</sup> 1/2 kg).



# La vie sportive

## Aux Parents

(Suite)

L'idée de la culture physique fait lentement son chemin ; la voici tout près, espérons-le, de pénétrer dans les bureaux du ministère de la Guerre.

Les jeunes recrues de la classe 1917 en connaîtront sans doute les avantages ; ce sera un progrès notable. Espérons qu'après la guerre le ministre de l'Instruction publique se décidera à imposer la culture physique à tous les établissements d'éducation placés sous sa dépendance, car ses bienfaits auront une répercussion considérable sur les générations à venir.

La culture physique doit faire partie intégrale des programmes éducatifs : tel est le thème, depuis de longues années, développé par ses propagateurs.

Les méthodes importent peu, à la condition, toutefois, d'évincer les complications ; l'indispensable est de persévérer dans ces exercices quotidiens, qui assurent la santé. Qu'est-ce donc que le grec, le latin, l'histoire sainte à côté de la santé ?

Nous abordons aujourd'hui la série D des exercices du docteur Ruffier. Il nous restera encore quatorze mouvements pour clore la série complète des soixante-quatre qui forment l'ensemble de la méthode de notre ami.

Après quoi, nous parlerons des sports et des jeux.

G. LE G.



En garde de boxe, donner vigoureusement des coups de poing alternativement de droite et de gauche, en faisant tourner le tronc autant que possible. Aspirer dans l'un des mouvements et expirer dans l'autre.

1<sup>er</sup> temps : Les bras tendus en avant à la hauteur des épaules, croiser un bras par-dessus l'autre, sans fléchir les coudes ; 2<sup>e</sup> temps : revenir à la position de départ et croiser l'autre bras par-dessus le premier.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Le match Ligueurs contre Unionistes. — La principale rencontre de la journée d'hier, qui mettait aux prises le C.A. de Paris, de la F.F.A., contre l'A.S. Française, de l'U.S.F.S.A., a été extrêmement intéressante et avait attiré à Charentonneau, où se disputait le match, un très nombreux public ; la recette s'est, du reste, élevée à 500 francs et cette somme servira à l'achat de ballons pour les soldats.

Les deux équipes, de force sensiblement égale, nous ont fait assister à une partie remarquable, dont le C.A.P. est sorti vainqueur, battant l'A.S.F. par 1 but à zéro.

Les challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premières, groupe B : Avenir de Gentilly bat A.S. Bon Conseil par 1 but à zéro ; groupe E : Lorette Sports bat Société de Suis (1) par 2 buts à 1 ; U.S. Courbevoisienne bat Championnet Sports (1) par 2 buts à zéro.

Le challenge des Marie-Louise (F.G.S.P.F.). — Groupe A : Patronage Saint-Jean (1) bat Championnet Sports (1) par 13 buts à zéro.

La Coupe de la F.S.A.P.F. — Équipes premières : C.P. Français bat E.S. Parisienne par 11 buts à zéro.

## AUTRES MATCHES

Espérance de Versailles (3) bat U.S. d'Auteuil (2) par 3 buts à 2 ; Sporting Club de Choisy (1) bat U.S. P.L.-M. (mixte) par 13 buts à zéro ; Légion Saint-Michel (3) bat C.A. XIV<sup>e</sup> (3) par 5 buts à 1 ; A.J. Kremlin (1) bat Hockey Club Charonnais (1) par 7 buts à zéro ; S.A. de Pantin (2) bat Gauloise de Pantin (2) par 1 but à zéro ; U.S. Clodoaldienne (1) bat Rainey Sports (1) par 8 buts à 1 ; J.S. Saint-Ambroise (1) bat Championnats Sports (2) par 10 buts à 2 ; C.A. XVII<sup>e</sup> (2) bat C.A. XIII<sup>e</sup> (2) par forfait ; C.A.S. Générale (junior) et S.A. de Montrouge (2) font match nul (1 but à 1) ; C.A. XIII<sup>e</sup> (1) bat C.A. du Rosaire (2) par 2 buts à zéro ; S.A. Parisienne (1) bat Stade de l'Est (1) par 4 buts à zéro ; S.A. Parisienne (2) bat E.S. Noisienne (2) par 4 buts à 1 ; Gallia Club (2) bat Patronage Paul Bert (1) par 3 buts à zéro ; Gallia Club (3) bat Enghien Sports (3) par 2 buts à zéro ; A.S. Maisons-Laffitte (1) bat Stade Français (2) par 4 buts à zéro ; Racing Club de France (1) bat Nord-Est Union (1) par 5 buts à 2 ; U.S. de Saint-Denis (réserve) bat J.A. Saint-Ouen, par 8 buts à zéro ; Enghien Sports (2) bat C.S. Sarcellois par 1 but à zéro ; C.A.S. Générale (3) bat C.A.S.G. (2)

par 4 buts à 2 ; Espérance de Versailles (1) bat C.S. Sourd-Muets (1) par 4 buts à 2 ; U.S. Passy (1) bat Stade Français (4) par 6 buts à zéro ; V.A. du Chantier (4) bat Avenir de Reuilly (2) par 8 buts à zéro ; U.A. du XX<sup>e</sup> (2) bat A.S. de Fresnes (classe 19) par 6 buts à zéro ; A.S. Française (4) bat Gallia Club (4) par 3 buts à 1 ; A.S. Française (2) bat C.A. de Paris (réserve) par 2 buts à zéro.

## CYCLISME

La treizième assemblée de la F. A. S. — La France Athlétique et Sportive tiendra demain, à 8 h. 30, son assemblée générale annuelle, au café Desnoyers, 70, rue Chardon-Lagache (16<sup>e</sup> arr.).

## COURSE A PIED

Le Petit Lemonnier (U.S.F.S.A.). — Depuis quinze ans, le Racing Club de France organisait, à cette époque de l'année, le Prix Lemonnier sur le parcours Versailles-Pré-Catela. Par suite des événements actuels, cette compétition, qui constituait un des plus gros événements de la saison, ne pouvait être organisée, et c'est alors que l'U.S.F.S.A. décidait de créer une nouvelle épreuve qu'elle dénomma : Le Petit Lemonnier. Quatre-vingts coureurs s'inscrivirent.

Le Petit Lemonnier s'est disputé hier matin, dans les bois de Saint-Cloud. Le départ a été donné à 10 heures, sur la terrasse du parc de Saint-Cloud, où se jugeait également l'arrivée. Comme on le prévoyait, c'est Jacques Keyser qui a remporté six fois le Prix Lemonnier, dont quatre fois consécutives, qui a triomphé dans le Petit Lemonnier, malgré une excellente défense de Huet, lequel terminait à quatre secondes seulement du vainqueur. Résultats :

1. Jacques Keyser (R.C.F.), en 29 m. 56 s. ; 2. Huet (H.A.C.), en 30 m. ; 3. Schnellmann (C.A.M.), en 31 m. 40 s. ; 4. Bultet (C.A.S.G.) ; 5. Delvart (C.A.S.G.) ; 6. Terrier (C.A.S.G.) ; 7. Boyer (W.H.) ; 8. Devaux (U.S.B.S.A.) ; 9. Dobrenel (C.P.M.) ; 10. Tête (C.A.S.G.) ; 11. Choumefoux (C.A.S.G.) ; 12. Henry (C.A.S.G.), etc. Il y eut soixante arrivants.

100 mètres. — Les séries sont gagnées par Aubry, Humbert, Famin, Joos, Wittersheim, Fadié. Finale : 1. Famin, en 12 secondes ; 2. Aubry, 12 s. 2/5 ; 3. Joos, 13 s. ; 4. Humbert, 5. Fadié, 6. Wittersheim (abandonné). 2.000 mètres (1<sup>re</sup> catégorie). — 1. François, en 8 m. 7 s. ; 2. Abadie, 9 m. 8 s. ; 3. J. Legay, 8 m. 9 s. ; 4. R. Martin, 8 m. 11 s. ; 5. Delalande, 6. Pirot, 7. Monnier, 8. Mathis. — 2<sup>e</sup> catégorie : 1. Lapebre, 8 m. 31 s. ; 2. Devillars, 8 m. 32 s. ; 3. R. Legay, 8 m. 33 s. ; 4. R. Moreau, 5. Thinesse, 6. Delechère, 7. Maret, 8. Hiss.

## AUTOMOBILE

Deux dépôts supprimés à Paris. — Le général Gallieni a diminué les autos affectées à différents services : cette diminution a pour conséquence la fermeture prochaine de deux garages d'automobiles militaires : Lacordaire et Bretagne.

Par contre, le centre automobile d'Orléans va prendre encore plus d'importance.

## AVIATION

La grande médaille d'or de l'Aé. C. F. — A l'unanimité l'Aé. C. F. a décerné la grande médaille d'or au général Bouteaux, en reconnaissance des éminents services qu'il a rendus à l'aéronautique militaire.

Le général Bouteaux reçoit la médaille militaire ; c'est avec plaisir que les membres de la Ligue aéronautique de France ont appris que leur digne président, attaché depuis de longs mois au corps expéditionnaire d'Orient, venait de recevoir cette haute distinction.

Une nouvelle école militaire. — Un nouveau centre d'aviation militaire sera prochainement ouvert à Antibes.

Madon et Chatelain sur le front. — Le sergent Madon et le caporal Chatelain, évadés de Zurich le 27 septembre, vont reprendre leur service dans les formations du front. Ainsi se réalisera le vœu le plus cher de ces deux braves.

## PREPARATION MILITAIRE

Un résultat imposant. — Malgré les difficultés de l'heure présente, grâce au dévouement d'instructeurs pleins de bonne volonté, l'Union des sociétés de préparation militaire de France, dont le président honoraire est le docteur Hellot, a pu préparer pour les différentes armées plus de 10.000 jeunes gens de Paris ou de la Seine, des classes 15, 16 et 17, et quelques milliers d'autres dans les différents centres de province ; actuellement, cette société poursuit l'instruction des jeunes gens de la classe 18.

## "Academia"

Pour 15 francs par an

Une adhérente ou un garçonnet d'Academia peut profiter des avantages suivants (sans supplément de cotisation) :

1<sup>o</sup> Suivre un cours réputé de culture physique (ou de gymnastique rythmique et bellénique ; de chorégraphie) ; 2<sup>o</sup> Apprendre la natation ou s'y perfectionner ; 3<sup>o</sup> Recevoir à titre gracieux la revue *Sports féminins* ; 4<sup>o</sup> Suivre les cours d'automobile, d'école de la volonté, de gymnastique mnémotechnique, de chorégraphie, de sténographie, etc. ; 5<sup>o</sup> Être invité à des matinées sportives et artistiques ; 6<sup>o</sup> Avoir la jouissance en été, deux fois par semaine, d'un terrain de sport en plein air.

Moyennant un léger supplément de cotisation, les adhérentes et adhérents d'Academia peuvent également jouer au tennis, faire de l'escrime, suivre un cours de danse.

D'autres avantages sont à l'étude. Malgré la modicité de la cotisation, Academia est aussi bien composée que les clubs et sociétés de sport les plus selectes.

# LA MUSIQUE

L'Association des Concerts Colonne-Lamoureux inaugurerait hier une nouvelle série de programmes historiques qui nous paraissent du plus vif intérêt. Le plus grand attrait de la première partie, consacrée aux « classiques et aux premiers symphonistes français », réside surtout dans l'audition de la symphonie *la Chasse*, de Gossec.

Gossec est fort mal connu de notre génération, qui le considère comme le représentant désuet d'un genre heureusement disparu, et, pourtant, sa personnalité représente un demi-siècle de notre histoire musicale française. Son époque est la fin du dix-huitième siècle ; où meurt le vieil opéra et naît le nouveau, où l'ancienne symphonie commence à céder le pas à la moderne. Gossec, Belge de naissance, mais Français d'éducation musicale, puisqu'il vint à Paris en 1751 (il avait dix-sept ans) avec une recommandation pour Rameau, doit nous être en ce moment doublement cher. Il obtint en 1769 la direction artistique du fameux Concert des Amateurs, qui venait de s'ouvrir à l'hôtel Soubise et que l'on peut considérer, avec les « concerts spirituels » donnés au château des Tuileries, comme le berceau de nos concerts dominicaux.

Gossec est souvent nommé « le père de la symphonie » ; il faudrait ajouter de la symphonie française, et l'on décernerait d'ailleurs peut-être plus justement ce titre à Mondonville. La symphonie *la Chasse*, que dirigeait hier M. Chevillard, est la plus célèbre ; elle figura en 1882 chez Pasdeloup et en 1901 chez Colonne. L'ensemble donne une impression de monotonie, mais l'Andante et le Menuet, joués aujourd'hui, sont charmants de mélancolie et de grâce. Il faut surtout y remarquer la manière dont Gossec y emploie les instruments à vent qui sont disposés selon leurs timbres et leurs aptitudes spéciales. La mélodie semble être la préoccupation constante de Gossec, son harmonie est soignée, son orchestration révèle le coloriste, et il trouve des combinaisons inusitées d'instruments.

Une *Ariette*, de Mozart, instrumentée de façon charmante par M. Pierné, une symphonie de Haydn, et l'Ouverture de *Prométhée*, de Beethoven, complétaient la partie classique du programme.

« L'Orient et les Musiciens » formait la seconde partie. Nous y entendîmes le 5<sup>e</sup> Concerto, de M. Saint-Saëns, qui est construit sur des thèmes égyptiens ; le vigoureux *Thamar*, de Balakirew, si riche en couleurs, et une *Chanson géorgienne* du même auteur chantée de façon absolument exquise par Mlle Madeleine Bonnard. La *Marche polovtsienne*, de Borodine, terminait le concert. L'orchestre, sous la direction si vivante et toujours si musicale de M. Chevillard, donna une magnifique interprétation de toutes ces œuvres.

Gabriel Grovlez.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— LL, AA, RR, l'infant don Carlos, l'infante Louise d'Orléans et le prince Rénier de Bourbon-Siciles sont arrivés à Paris venant de Madrid pour y assister au mariage de S. A. R. le prince Philippe de Bourbon-Siciles avec S. A. R. la princesse Marie-Louise de Bourbon-Orléans, qui sera célébré après-demain.

### INFORMATIONS

— Mme d'Ocagne, infirmière-major de l'hôpital Elisabeth, qui la Société de Secours aux Blessés militaires a installé à Calais dès le début des hostilités, a été nommée chevalier de la Couronne de Belgique.

S. A. R. le duc de Vendôme a bien voulu se rendre lui-même à Calais pour remettre cette croix à Mme d'Ocagne.

— Lord Montagu et Beaulieu, mentionné parmi les disparus de la *Persia*, est actuellement dans un hôpital de Malte, où il reçoit les soins nécessaires par son extrême faiblesse.

— Le sergent mitrailleur Germain Calvet, du 342<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes : « Sous-officier très méritant, doué de beaucoup de sang-froid. Le 30 octobre 1915, au cours d'une attaque, est resté auprès de sa mitrailleuse pour en diriger le tir très efficace contre les assaillants jusqu'à ce qu'il soit presque complètement entouré par les grenadiers ennemis, qui n'étaient plus qu'à quelques mètres. »

### MARIAGES

— Avant-hier, a été béni, en l'église Saint-Germain-des-Prés, dans l'intimité, le mariage du capitaine *Maret*, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle *Régner*, fille de M. Robert Régner, chef du secrétariat de l'Institut de France.

### NAISSANCES

— Mme *Emile Orosdi*, née Hellen, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Ghislaine.

— Mme *Gudin du Pavillon*, née Servois, femme du capitaine aviateur, a donné le jour à une fille qui a reçu les prénoms de Nicole-France.

### DEUILS

Nous apprenons la mort : De lord Burnham, propriétaire du *Daily Telegraph*, décédé à Londres.

De M. *Jean Marty*, préfet honoraire, décédé à Paris, à l'âge de soixante-six ans, ancien secrétaire général de la Haute-Garonne, du Rhône ; il était commissaire du gouvernement à Vichy ; Du marquis de *Bendana*, doyen des Grands d'Espagne, décédé à Madrid, âgé de quatre-vingt-deux ans ; il était chambellan du roi depuis 1862 ; Du docteur *Hamelin*, professeur honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier, décédé à soixante-quinze ans ; De M. *Marcel-Marie du Bousquet*, inspecteur divisionnaire de la Compagnie d'Assurances « La Providence », frère de notre distingué confrère M. B. du Bousquet, rédacteur au *Matin* ; Du vicomte *Mario de La Voissière de Lavergne*, ancien capitaine au long cours, décédé à Boulogne-sur-Seine.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER PARIS



# THÉÂTRES

## Le théâtre et le cinéma aux armées

Au moment où chaque armée va être dotée, à demeure, de représentations cinématographiques, pour la grande joie de nos soldats, on annonce que le théâtre va, également, être offert à nos valeureux combattants. Entre cent projets plus ou moins intéressants, le ministre de la Guerre et le général en chef viennent de choisir celui de M. Emile Fabre, qui, bien avant de devenir administrateur général de la Comédie-Française, avait pensé au divertissement des poilus. La demande de l'auteur des *Ventres dorés* et de la *Rabouilleuse* a été favorablement accueillie.

Il s'agit d'aller donner des représentations et réceptions dans les cantonnements désignés par l'autorité militaire. Le Théâtre aux Armées fonctionnera prochainement. Ce sont les artistes les plus connus et les plus aimés du public qui prêteront leur concours pour récréer nos héroïques poilus pendant les heures de repos qu'ils ont au sortir des tranchées.

**A l'Opéra-Comique.** — Vu l'importance du spectacle de la matinée donnée après-demain mercredi, à l'Opéra-Comique, au bénéfice des Réfugiés de la Somme, le lever du rideau aura lieu à 1 heure 1/2 très précise. Voici l'ordre du spectacle : *le Juif polonais*, A propos en vers de M. Fernand Gregh, et *les Soldats de France*, avec la Marseillaise.

**Chez Molière.** — Demain mardi 11 (abonnement), reprise à 8 heures très précises, *les Affaires sont les affaires*, comédie en trois actes, en prose, de M. Octave Mirbeau : MM. de Féraldy, Isidore Lechat ; Louis Delaunay, le marquis de Porcelot ; Henry Mayer, le vicomte de La Fontenelle ; Siblot, Gruggh ; Falconnier, Jean ; Lafon, le jardinier chef ; Georges Le Roy, Lucien Garraud ; René Rocher, Xavier ; Hiéronimus, le garçon jardinier ; Allou, Pilack ; Mmes Pierson, Mme Isidore Lechat ; Lara, Germaine ; Lherbay, Julie ; Jeanne Even, la femme du docteur ; Andrée de Chauveron, la femme du juge de paix ; M. Chaipe, le juge de paix ; Mme Roussel, la femme du percepteur.

Après-demain mercredi, reprise de *l'Ami des femmes*, comédie en cinq actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils.

**Trois dernières.** — Le Palais-Royal annonce les trois dernières représentations de *Il faut l'avoir* (revue en deux actes, toujours interprétée par Armande Cassive, Vilbert, Raimu, Madge, Dorny, etc., et Charles Lamy, Sacha Guitry et Ch. Lysès dans leurs scènes nouvelles).

**Reprise d'« Anna Karénine ».** — Après *Cyrano de Bergerac*, la Porte-Saint-Martin fera une reprise d'Anna Karénine, pièce en cinq actes et sept tableaux de M. Edmond Guiraud, d'après Tolstoï. Anna Karénine devant passer le mardi 18 janvier, *Cyrano de Bergerac* ne sera plus joué que jusqu'au dimanche 16 janvier inclus et n'aura par conséquent plus que six représentations en soirée et deux en matinée.

**Spectacles de la semaine.** — A l'OPÉRA : Jeudi, à 2 h. 1/2, *la Favorite*, 4<sup>e</sup> acte, avec Mme Delna ; *le Chant de la cloche* (Vincent d'Indy), avec Mlle Lubin ; *Mademoiselle de Nantes* (Lulli) ; *Guillaume Tell*, 2<sup>e</sup> acte. A l'orchestre, M. Camille Chevillard. Dimanche 16 janvier : *Ouverture espagnole* (Widor) ; *Patric (Paladilhe)*, 3<sup>e</sup> acte avec Mlle Bréval ; *Faust*, 2<sup>e</sup> acte avec Mlle Yvonne Gall ; *Coppélia*, 2<sup>e</sup> acte avec Mlle Zambelli.

**A LA COMÉDIE-FRANÇAISE :** Aujourd'hui lundi, relâche ; mardi, soirée à 8 heures (abonnement), *les Affaires sont les affaires* (reprise) ; mercredi, soirée à 8 heures, *l'Ami des femmes* (reprise) ; jeudi, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses), *Polyphème*, le *Voyage de M. Perrichon* ; en soirée, à 8 heures (abonnement), *Une chaîne* ; vendredi, soirée à 7 h. 3/4, *le Dédale* ; samedi, matinée à 1 h. 1/2, 294<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière, le *Dépôt amoureux*, le *Médecin malgré lui*, la *Soubrette de Molière*, le *Malade imaginaire* ; en soirée, à 8 heures, *Britannicus*, *l'Anglais tel qu'on le parle* ; dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Tartuffe*, le *Mariage forcé* ; en soirée, *les Affaires sont les affaires*.

**A l'Odéon :** Mercredi, soirée, *l'Espionne* ; matinée de jeudi, *le Misanthrope*, *les Sincères* ; vendredi (soirée), *l'Assommoir* ; samedi 15 janvier, matinée, le *Bourgeois gentilhomme* (M. Vilbert) ; en soirée, *l'Espionne* ; dimanche 16, matinée, *les Femmes savantes*, *Colinette* (première représentation, reprise) ; soirée, *Henri III et sa cour*.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 10 JANVIER 1916

(11)

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE V

Elle...

(Suite)

Nobody ne remarqua point qu'on tardait à lui répondre...

Il n'entendit que ces mots d'harmonie :

— Je n'ai point reçu votre dépêche, Nobody... mais les nouvelles étaient trop mauvaises ce soir pour que je puisse hésiter... J'ai bien pensé que vous deviez être ici. Je suis venue ! Ai-je eu tort ?...

Ce fut au tour de Nobody de ne point répondre immédiatement.

Sa voix eut un tremblement — difficilement contenu — cependant qu'il répondait enfin :

— Je vous avais télégraphié ces mots : « Avant la mort, je veux le regard de vos yeux »... Vous avez bien fait de venir, Josette !

Josette ?... Était-ce donc Josette que le vent

AU TRIANON-LYRIQUE : Aujourd'hui, relâche ; mardi, à 8 h. 1/4, *la Poupée* ; mercredi, à 8 h. 1/4, *Fils d'Alsace* ; jeudi, matinée à 2 h. 1/4, *les Noies de Jeannette*, *Galathée* ; soirée à 8 h. 1/4, *le Barbier de Séville* ; vendredi, à 8 h. 1/4, *Fils d'Alsace* ; samedi, à 8 h. 1/4, *le Barbier de Séville* ; dimanche 16, matinée à 2 h. 1/4, *Fils d'Alsace* ; soirée à 8 h. 1/4, *les Saltimbanques*.

**Bienfaisance.** — Demain, à 2 h. 1/4 très précises, aura lieu à la Scala une grande matinée de bienfaisance au bénéfice de l'Œuvre Fraternelle du Spectacle, caisse centrale de secours pour la corporation théâtrale (fondation Dalimier).

A côté de Mistinguett et Dranem, vingt-cinq numéros et attractions de premier ordre se produiront à cette représentation extraordinaire.

**A l'Olympia.** — Attractions et vedettes de premier ordre. *Flirt and Whisky*, sketch des mieux réussis, dans lequel Mlle Paulette Del Baye et Germaine Webb se font acclamer ; Thérèse Cennay, Villepre, Lucy Derymon, Bruel, Kar-Yon, les Bersaglieri, les Words Bros, dix minutes de fou rire. Aujourd'hui, matinée et soirée : 1, 2 et 3 francs.

**OMNIA-PATHE** (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés) — Un magnifique drame d'après un roman de Georges Ohnet ; *Dette de haine* ; le *Cadeau de Rigadin*, un Prince très amusant ; le 6<sup>e</sup> épisode des *Mystères*, des actualités militaires nombreuses et importantes. La semaine prochaine, l'Omnia sera le premier à présenter sur les boulevards le film *Alsace*.

LUNDI 10 JANVIER

**Comédie-Française.** — Relâche.  
**Opéra-Comique.** — Relâche.  
**Odéon.** — Relâche.  
**Ambigu.** — A 8 heures mardi, jeudi, samedi, dimanche (mat. dim.), *Sherlock Holmes*.  
**Antoine.** — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
**Apollo.** — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
**Athénée.** — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.  
**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).  
**Capucines** (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* ! revue ; *A l'étage au-dessus* ! Oh ! pardon !  
**Châtelet.** — Relâche.  
**Cluny.** — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.  
**Gaité-Lyrique.** — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer* ?  
**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mercur., sam., dim., lundi).

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les maladies de prostate, urètre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou mal traitées, elles aboutissent fatalement aux complications les plus graves et à la débilité physique et morale.

Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte métrale, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un degré de perfectionnement absolument inconnu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en Urologie : puissance curative portée au maximum d'efficacité ; suppression de toutes les interventions par le canal et des opérations ; application du traitement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier ; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès ; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

avait emprisonnée dans ce hangar ? Josette connaissait-elle donc Nobody ?...

Mais, dans ce cas, Josette devait savoir que Gilbert de Bossy et Nobody étaient un seul personnage ?...

Et cependant, il n'en avait rien paru, alors que l'Aviateur inconnu lui jetait quatre-vingt mille francs à la face, dans son cabinet des « Ateliers du Caprice »... alors qu'elle acceptait — pour cet argent — de devenir sa fiancée ?...

Quelle était l'explication de ce nouveau mystère ?...

« Hélas ! à cette minute même où Josette se jetait dans ses bras, Nobody le revoyait, précisément, ce mystère, le revoyait dans son entier, avec ses détails, à la fois dramatiques et touchants... simples et complexes !

L'aviateur répondit d'une voix distraite à Felbert, qui, reconnaissant en Josette une amie de son camarade, se retirait discrètement...

— Oui, je vous remercie, mon bon ! Dans cinq minutes, je suis à vous !...

Nobody n'avait point conscience de ses paroles.

Comme une bande cinématographique qui se serait déroulée devant son imagination à une vitesse de vertige, il repassait alors les incidents qui l'avaient amené à connaître Josette, à l'aimer — plus qu'à l'aimer : à l'adorer.

... C'était quatre ans plus tôt, un jour d'orage et d'ouragan, un jour où les aviateurs avaient été sollicités de voler pour le bénéfice d'une œuvre charitable.

Nul n'osait s'aventurer dans l'atmosphère en tempête, et le public, égoïste, déjà s'impatientait, demandait le remboursement de la recette.

Pour éviter cela, Nobody était parti, avait pris son vol.

**Gymnase.** — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
**Théâtre Michel.** — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*  
**Porte-Saint-Martin.** — A 7 h. 45 mardi, mercur., jeudi, samedi (mat. jeudi et dim.), *Cyrano de Bergerac*.  
**Th. Réjane.** — A 8 h. 30 (jeudi mat.), *Madame Sans-Gêne*.  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.  
**A 3 h. mardi, jeudi, Ceux de chez nous (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).  
**Renaissance.** — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — Relâche.  
**Variétés.** — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.  
**Vaudeville.** — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.  
**Trianon-Lyrique.** — A 8 h. 15, *la Poupée*.**

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympia** (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *les Vampires* (3<sup>e</sup> série : *le Spectre*). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.  
**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace** (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
**Omnia-Pathe.** — *Dette de haine* (Georges Ohnet) ; *le Cadeau de Rigadin* (Prince). Actualités militaires.  
**Tivoli-Cinéma.** — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.  
**Folies-Dramatiques.** — Tous les jours, matinée et soirée, trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## MERES DE FAMILLE

à VOS ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école,  
à VOTRE MARI qui sort pour ses affaires,  
à VOS VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air,

remettez quelques  
**PASTILLES VALDA**

en leur recommandant  
d'en faire un usage fréquent  
Avec elles, ils n'auront rien  
à craindre du froid, de l'humidité  
des poussières,  
des microbes, de la contagion.

AVEC ELLES  
ils éviteront ou guériront  
les Rhumes,  
Maux de Gorge, Laryngites,  
Bronchites, Grippe,  
Influenza, Asthme, etc.

MAIS SURTOUT AYEZ BIEN SOIN  
de n'acheter que les

**PASTILLES VALDA**  
VÉRITABLES  
vendues seulement  
en BOITES de 1.25  
portant le nom  
**VALDA**



## Métallurgie physiologique

Depuis combien de temps le fer passe-t-il — non sans raison, d'ailleurs — pour la panacée souveraine contre l'anémie, la chlorose, la misère physiologique ? J'avoue humblement que je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas d'hier, et que le monsieur qui y a pensé le premier n'était pas une bête.

Ce précurseur s'était apparemment inspiré de l'analyse du sang. Le jour où il a acquis la preuve que le sang d'un anémique ne renferme plus que 0.36 de fer pour 1.000, tandis que le sang de l'homme normal en bonne santé en contient 0.56 pour 1.000, il avait compris que la richesse du sang (partant la vigueur du sujet) est en raison directe de sa teneur en fer. De là à essayer de remonter les affaiblis en leur administrant du fer, il n'y avait qu'un pas. Ce pas a dû être tôt franchi : la médication « martiale » était née.

Le fer n'est pas exempt d'inconvénients. Son astringence, par exemple, est plutôt défavorable à la digestion, surtout (fâcheux détail) quand il affecte la forme soluble, la seule active. Il constipe, il congestionne, il agite, il pousse à l'hémorragie. D'où la nécessité tantôt d'en suspendre l'administration, pour laisser reposer l'organisme, tantôt d'en atténuer les effets par d'autres médications intercurrentes et compensatrices. De telle sorte que, comme le dit le docteur A. de Biran (de l'armée coloniale), c'était à se demander si, dans le traitement de la chlorose en particulier, la responsabilité de certains troubles imputés à la maladie n'incombe pas plutôt à la médication ferrugineuse.

A quoi bon dès lors, en vue d'un résultat médiocre et d'ailleurs incertain, surcharger l'estomac, déjà mal en point, du patient ? Au lieu d'administrer à l'anémique, au déprimé, l'un seulement des éléments constitutifs du sang (fort difficile d'ailleurs à reproduire par les moyens chimiques), pourquoi ne pas tout bonnement lui administrer du vrai sang, frais, pur, complet, en un mot du sang *intégral*, contenant, cela va de soi, l'élément déficitaire, sous la forme *optima*, mais contenant par-dessus le marché tous les éléments non moins précieux qui donnent au liquide nourricier par excellence ses multiples polyvalences et miraculeuses vertus ? L'opothérapie n'a-t-elle pas créé tout exprès le Globéol ?

Sous les espèces pilulaires du Globéol, ce qui entre et se diffuse dans le torrent circulatoire, ce n'est pas seulement le fer — et non pas un fer quelconque — à l'état colloïdal, c'est-à-dire qu'il existe normalement dans le sang vivant. C'est aussi, également « vitalisé », le manganèse, son frère siamois, qui l'accompagne toujours et paraît remplir une fonction équivalente. C'est encore l'hémoglobine : ce sont les ferments du sang, ses oxydases, ses stimulines et aussi ses antitoxines. C'est, en un mot, la quintessence du sérum et des globules rouges débarrassés de leur gangue inutile.

Voilà comment, tout en multipliant les globules rouges (dont une seule pilule de Globéol représente et peut ensemencer plus de soixante millions), on augmente leur richesse en sels métalliques (par conséquent en fer) assimilables, tandis qu'on les protège contre les poisons dont un être en état de moindre résistance doit toujours appréhender la menace.

Si donc vous avez besoin de fer — et qui pourrait se flatter de pouvoir s'en passer ? — prenez du Globéol. Le vrai régénérateur de l'organisme, le voilà !

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 : les 4 flacons (cure intégrale), étranger, 7 et 26 francs. Envoi sur le front.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

## Communiqués

Des cours (gratuits, publics et mixtes) de sténographie auront lieu, sous les auspices de l'Association Polytechnique, section des Batignolles, 49, rue Legendre (17<sup>e</sup>), le dimanche matin, de 9 à 11 heures.

Foyers du soldat. — Le conseil national des Femmes Françaises s'est tout spécialement préoccupé dans ces derniers mois de la question si importante des « Foyers du

Soldat ». Déjà, les membres du C. N. F. en ont ouvert un certain nombre dans les départements, à Rouen, Tours, Caen, Lisieux, Dieppe, etc. La section d'hygiène du C. N. F. songe à en organiser plusieurs à Paris ; elle ouvre le premier, ces jours-ci, à Ivry, où les dépôts contiennent plus de quatre mille hommes et où un fort contingent des jeunes classes 1917 vient d'arriver. Le C. N. F. adresse un chaleureux appel à la générosité de tous. Les moindres concours en argent ou dons en nature seront reçus 15, rue Franklin.

Les cours organisés par l'Association des infirmières visiteuses de France, sous le haut patronage de M. le doyen Landouzy, commenceront : pour les cours d'enseignement social, le jeudi 13 janvier, au musée social, et pour l'enseignement médical, à l'hôpital Laennec (dispensaire Léon Bourgeois), le mardi 25 janvier, à 2 heures.

## OCCASION POUR OFFICIERS

Divers objets d'équipement provenant d'un capitaine d'infanterie coloniale grand et fort. Capots, état neuf, sabre, épaulettes neuves or fin. Belles bottes de cavalier n° 43. Mme BRÉGE, 114, rue La Condamine, Paris-17<sup>e</sup>.

## PAU, STATION D'HIVER

Pau est toujours la station d'hiver recherchée pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière font de cette station la station unique de tranquillité et de repos.

## TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS

Achat et Vente comptant.  
Autrichiens, Hongrois,  
Brésiliens, Belges,  
Russes, Américains, etc.  
**COUPONS**  
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50. PARIS



Le Phoscao est admis dans  
les hôpitaux militaires.

N'oubliez pas de mettre  
une boîte de Phoscao et une  
boîte de Croquettes de Phoscao  
dans les colis que vous envoyez  
aux soldats.

## MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, pesanteurs, insomnies, cauchemars, etc., tous ces maux provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang et fortifie le système nerveux. C'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement

Ecrire :

**PHOSCAO**

9, Rue Frédéric-Bastiat  
PARIS

En vente : Pharmaciens et Épiceries

Et Nobody avait exigé de Josette, de la tendre Josette, le sacrifice le plus inouï :

— Vous m'avez aimé sans me voir ! lui disait-il. Je veux que vous ne me voyiez jamais. Pour vous je serai l'inconnu, et vous m'imaginerez tel qu'il vous plaira. Nos amours sont filles de l'ombre : qu'elles s'éternisent dans la nuit...

Fidèle à ses serments, fidèle à ses décisions, il ne l'avait, en effet, jamais revue sans son masque, lui confessant qu'un secret l'obligeait à se cacher ainsi ; lui demandant de lui faire confiance pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il fût possible de se démasquer devant tous...

Josette aimait donc seulement l'Aviateur inconnu, Nobody.

Lui, cependant, l'avait vue. Et, devant ce visage idéal, devant cette femme trop belle, devant ces yeux, plus profonds que le ciel où naviguait sa nef, Nobody, ou plutôt Gilbert de Bossy, s'était senti devenir encore plus fou, de la pire des folies, de la folie d'amour.

Il n'avait pu, dès lors, se résigner aux rapides et furtives entrevues qui, seules, pouvaient être les rendez-vous de Nobody — l'inconnu — et de Josette, sa fiancée...

Il l'avait voulue à lui, rien qu'à lui... à la façon dont on peut vouloir un objet précieux, un diamant inestimable, une œuvre d'art faite pour charmer.

Et cette chère présence, ce voisinage passionné, il était arrivé à l'obtenir sans trahir son secret.

Josette ne connaissait que Nobody.

Elle avait un jour, « par hasard », rencontré Gilbert de Bossy, qui, se prétendant envoyé par une amie commune, l'engageait aux « Ateliers du Caprice », faisant d'elle une seconde vendeuse, largement rémunérée.

Josette ne pouvait se douter que ce Gilbert de Bossy, qui était son patron, était encore Nobody, son fiancé.

Et peut-être le maître des « Ateliers du Caprice », eût-il pu, alors, goûter quelque bonheur, si, de plus en plus épris, il n'avait point voulu agrandir toujours sa part de tendresse, et avoir le droit d'aimer, à la face de tous, celle qui était, pour lui, tout au monde : Josette.

Un étrange martyre avait alors commencé pour Gilbert de Bossy.

Il avait rêvé, en effet, se trahir lui-même !

Il avait voulu — deux années durant — détacher Josette de Nobody pour en faire la fiancée, la femme de Gilbert de Bossy !

Mais Josette n'avait eu que dédain pour le patron qui l'employait.

Celle-là même qu'il voyait, parfois, frissonnante et émue par Nobody, lui apparaissait, dans les salons de la place Vendôme, une statue glaciale, dédaigneuse, méprisante, qui semblait ne point même comprendre tout l'encens d'amour qui brûlait devant elle.

Terrible situation, en vérité. Nobody, d'abord, en avait eu comme une joie amère.

— Elle m'aime en Nobody, avait-il pensé, elle ne peut pas m'aimer en Gilbert de Bossy sans me trahir.

Mais bientôt il avait été empoigné par une crainte nouvelle :

— Elle m'aime alors qu'elle ne me connaît pas et ne veut point m'aimer alors qu'elle me voit librement. Éprouve-t-elle donc pour moi quelque secrète répulsion ? Me méprise-t-elle « seulement » pour le métier que je fais ostensiblement ? M'aime-t-elle « seulement » pour mes succès d'aviateur ?

La suite à demain.



## Comment les troupes britanniques s'étaient fortifiées à Suvla



Les positions de la baie de Suvla, que nos alliés britanniques ont évacuées récemment dans les heureuses conditions que nous avons relatées, avaient été formidablement retranchées. C'est ce système de défense imposant qui a permis à nos alliés de rembarquer leurs troupes en subissant des pertes extrêmement minimes. Ces deux clichés représentent : en haut, un poste de commandement; en bas, une vue générale des retranchements d'Anzac.